

CAUSERIE.

Le Curé et ses habitants.

M. le curé. — Mes amis, l'émigration est un grand mal, un très grand mal ; c'est une calamité nationale que nous ne saurions trop déplorer ; cependant, elle peut être dans les desseins de la Providence, qui sait toujours tirer le bien du mal. Qui sait si Dieu ne veut pas se servir d'une partie du peuple canadien, pour appeler à la véritable vie, le peuple immense, mais sans foi, et tout matériel qui nous avoisine. Cette mission, dévolue à nos compatriotes, serait un de nos plus beaux titres de gloire, et attirerait sur nous les faveurs les plus signalées. Aussi, prions pour que nos frères, qui sont répandus dans la grande république américaine, prêchent partout, les grandes vérités du salut, par leurs bons exemples, leurs mœurs irréprochables, l'accomplissement de tous leurs devoirs religieux. Si nous obtenions qu'il en fût ainsi, de la part des cinq cent mille et plus de nos concitoyens qui sont à l'étranger, nous pourrions dire que nous sommes à la veille d'un grand prodige, et que quelques années s'écouleront à peine, avant que nous ayions le merveilleux spectacle de tout un peuple enseveli dans la matière, sortir de son tombeau, lever les yeux au ciel, et devenir un peuple d'élus. L'histoire nous prouve à chacune de ses pages que le bon exemple, et surtout quand il est donné par un grand nombre, produit de ces faits étonnants. Ce qui doit le plus nous faire espérer dans le bon résultat de l'émigration, c'est la présence de prêtres canadiens, dans un grand nombre de localités, où il y a de nos compatriotes. Rien comme la voix d'un des leurs pour les rappeler au devoir, stimuler leur zèle et les engager à fouler aux pieds le respect humain.